

SUR UNE
TROUVAILLE DE MONNAIES

ET DE
BIJOUX DU XVI^E SIÈCLE

A VIEUX-MOULIN

PAR M. du Lac, MEMBRE TITULAIRE.

Dans le courant du mois d'octobre dernier, une dame Mercier habitant le hameau dit *Faubourg Saint-Pierre*, commune de Vieux-Moulin, en descendant dans un petit caveau attenant à un hangar, remarqua contre les parois quelques pièces anciennes de monnaie sortant d'une fente produite par le passage d'une taupe. On se livra aussitôt à des fouilles et on trouva 360 pièces en billon des xv^e et xvi^e siècles ainsi que quelques bijoux en or et en argent remontant à la même époque. Ces objets avaient été probablement enveloppés dans un morceau de linge, car on n'a trouvé auprès d'eux aucun vase, aucune inscription, mais seulement des vestiges de chiffons tombant en poussière dont aucune parcelle n'a pu être conservée. Malheureusement ces pièces sont toutes très-répandues et ne peuvent offrir aucun intérêt au point de vue de la numismatique générale.

Grâce aux monnaies des derniers règnes qui toutes portent une date, il est facile de se rendre compte de l'époque pré-

cise à laquelle ces objets ont été enfouis : la date la plus récente est celle de 1588, vers la fin du règne de Henri III; ce qui paraît singulier, c'est que sur 63 pièces qui portent le nom de ce prince, 61 sont des années 1575, 76 et 77; les deux autres sont de 1588, c'est-à-dire à onze ans d'intervalle, au nombre de deux seulement, chacune d'un atelier monétaire différent, celui de Paris et celui de Villefranche-en-Rouergue, circonstance paraissant indiquer qu'un assez grand nombre a dû être frappé dans le courant de cette même année. Quoiqu'il en soit, il reste certain que l'enfouissement a eu lieu en 1588. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici avec regret que l'année suivante, le 10 février 1589, Henri III rendit un édit par lequel il transféra à Compiègne l'atelier monétaire de Paris : à cette époque, l'ancienne fabrique palatine avait été transférée dans la ville, au lieu dit *le Tour des Forges*; c'était dit Dom Grenier, un grand bâtiment remplacé au siècle dernier par un groupe de maisons formant l'encoignure des rues de l'Etoile et des Lombards, vis-à-vis le nouveau grenier à sel. C'est là qu'opérèrent pendant deux ans les ouvriers de l'hôtel des monnaies de Paris, et il est remarquable que bon nombre des pièces de la trouvaille de Vieux-Moulin proviennent précisément de l'atelier monétaire de cette ville.

Les monnaies les plus anciennes de la trouvaille remontent au moins au règne de Charles VIII, peut-être même à celui de Charles VI, ce qu'on ne peut affirmer avec certitude : en effet les *blancs* de Charles VIII qui ne portent pas l'hermine ou tout autre caractère définitif du règne, peuvent aussi bien être attribués à Charles VI ou à Charles VII; on peut en dire autant des *blancs* de Louis XII pour le règne de Louis XI. Toutefois l'absence complète de pièces de Henri V et de Henri VI, ainsi que le long intervalle de temps qui sépare Charles VI d'Henri III, sont autant de circonstances portant à

ne pas reculer les pièces douteuses au-delà du règne de Charles VIII ; d'autant plus que celles attribuées avec certitude à ce prince sont déjà très-usées et très-frustes.

A dater de Charles VIII, tous les règnes se trouvent représentés à l'exception de celui de François II, ce qui s'explique facilement par la courte durée de son passage au pouvoir.

Au milieu de ces monnaies royales se trouve comme égaré un *douzain* de Louis de Bourbon, duc de Montpensier et de Dombes, avec la date de 1574. Cette pièce de monnaie se trouve cependant faire partie de celles qui furent décriées par l'ordonnance de 1577 sous peine *de la hart* ; elle aurait dû par conséquent, à l'époque dont nous parlons, être retirée de la circulation.

Voici du reste la nomenclature exacte des pièces de monnaie trouvées à Vieux-Moulin :

Règne de Charles VIII : 12 blancs à la couronne ou au soleil, 2 blancs au Dauphiné, 2 karolus. *Louis XI ou Louis XII* : 1 blanc au soleil, 2 blancs à la couronne, 4 au Dauphiné. *François I^{er}* : 9 blancs à la couronne dont 1 pour la Bretagne, 22 blancs à la croisette dont 2 pour le Dauphiné. *Henri II* : 213 douzains, 1 gros de Nesle. *Charles IX* : 19 douzains dont 1 pour le Dauphiné, 1 sol parisis. *Henri III* : 60 douzains, 3 doubles tournois en cuivre. *Louis II de Dombes* : 1 douzain.

Ces pièces sortent principalement des ateliers monétaires de Paris, Lyon, Poitiers, La Rochelle, Limoges, Toulouse, Dijon, Troyes et Villefranche.

Maintenant, comment et dans quelles circonstances ce dépôt a-t-il été confié à la terre ? Telle est la question qu'on se pose toujours quand on fait de ces sortes de trouvailles et à laquelle il est rarement donné de répondre : on peut remarquer seulement que les guerres de la ligue auxquelles tout ce pays-ci prit une part si active, divisaient la France depuis trois ans.

Les quelques bijoux qui accompagnaient les monnaies en question ne sont pas de nature à nous éclairer beaucoup ; ils consistent principalement en objets religieux dont voici la description sommaire :

Une bague en or représentant une figure joufflue vue de face ; le travail est d'une assez grande finesse et ne manque pas d'originalité ; la petite dimension de l'anneau fait supposer qu'elle appartenait à une femme ou à un enfant.

Un petit cadre en argent sans ornementation ayant autrefois contenu une médaille ou des reliques dont il ne reste plus vestige.

Un autre cadre également en argent, contenant un objet en os et représentant sans doute un sujet religieux ; il est impossible de s'en rendre compte exactement dans son état actuel.

Deux anneaux en argent et une bague en vermeil avec un cœur surmonté de fleurs de lys.

Une boucle d'oreille en argent formée de deux globes creux et un triangle auquel étaient annexés des objets aujourd'hui disparus.

Tout cela n'apporte que bien peu de lumières pour la solution de la question. Toutefois la proximité du monastère de Saint-Pierre-en-Chastres, occupé depuis 1308 par l'ordre des Célestins, explique assez la présence de ces petits reliquaires et objets religieux que les moines devaient chercher à répandre autour d'eux.]

M. Floquet, maire, a bien voulu faire l'acquisition de cette trouvaille pour le Musée Vivenel, et je crois être l'interprète de la Société en lui adressant de sincères remerciements. Je profiterai de cette circonstance pour faire savoir que notre Musée, si riche d'ailleurs en antiquités et en objets anciens, est en matière de numismatique d'une pauvreté très-regrettable. Je fais ici appel à tous ceux qui se trouveraient en position de réparer cette fâcheuse lacune et j'espère qu'il sera entendu.

L'ÉGLISE DE RIBÉCOURT

PAR M. Z. Rendu, MEMBRE TITULAIRE.

L'Église actuelle de Ribécourt offre fort peu d'intérêt sous le rapport architectonique. Elle date, en grande partie, de l'an 1600. C'est une construction humide, malsaine et délabrée, qu'il devient indispensable de remplacer. — Mais avant que le marteau du démolisseur ne vienne faire crouler — ce qui sera facile — ce fatras de tuilots et de pierrailles, j'ai pensé qu'il serait utile, dans l'intérêt de l'art et de notre histoire locale, de signaler à l'attention de la Société historique, les quelques débris de vitraux et de pierres tombales que possède cette église, afin de les faire replacer, en temps opportun, dans la future construction, pour les sauver de l'oubli.

Les fragments de verrières que possède l'église actuelle de Ribécourt remontent à l'époque de la renaissance, en voici l'énumération.

Au sommet d'une fenêtre, à droite de la nef, on remarque un écu en blanc, surmonté d'une couronne et entouré du cordon de Saint-Michel. Le centre de la verrière a disparu, et il n'en subsiste qu'une bordure en grisaille dans le goût de l'époque. Un phylactère porte la date de 1640.

Une seconde fenêtre contient d'intéressants débris de vitraux. Dans le panneau de gauche, Saint-Remi, portant la Sainte-Ampoule, est accompagné du Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe. Ce panneau, représente au centre

Saint-Sébastien, et il se termine par la figure vénérable du Père Éternel. — A droite, Saint-Pierre, ayant près de lui un ornement chargé de trois coquilles. Dans un rinceau à ton d'or, se voit la lettre A, qui est probablement l'initiale du peintre verrier.

La fenêtre qui se trouve au-dessus de l'autel de droite, représente, dans le panneau de gauche, Saint-Nicolas, et dans celui de droite, un évêque coiffé de la mitre, et tenant en main une croix à double branche. Le tout est surmonté par la scène de l'annonciation.

La verrière de la chapelle de la Vierge, représente, à droite, Sainte-Elisabeth, à gauche, la Vierge et l'enfant Jésus. Au-dessus, une Assomption, surmontée de deux écus indéchiffrables entourés du cordon de Saint-Michel.

Le vitrail de la fenêtre du bas-côté gauche contient, dans sa partie inférieure, un Saint-Roch, au-dessus la scène du crucifiement, surmontée elle-même par le Père Éternel.

On remarque près du chœur, sur une pierre tombale, un écu portant un chevron et trois besans, et surmonté d'une couronne comtale. Sur cette pierre est gravée l'inscription suivante :

D. O. M.

« Cy gist haut et puissant seigneur Messire Louis-François
« le Comte de Nonant, Chevalier, Marquis de Néry, Sei-
« gneur..... des terres, des seigneuries de Ribécourt et
« Pimprez; lequel est décédé le 31^e jour, du mois de mars,
« mil sept cent trente-six. Priez Dieu pour le repos de son
« âme. »

Dans le chœur, vis-à-vis de l'autel, une autre inscription gravée en lettres dorées sur marbre noir, rappelle la mémoire de François-Louis le Comte de Nonant de Rarey, fils du précédent, né en septembre 1703, décédé officier de gendarmerie et Mestre de Camp de Cavalerie, le 8 février 1791, et

de Catherine de Comerfod, sa femme, morte le 25 octobre 1801.

Une clef de voûte, du bas-côté de gauche, représente un écu fretté.

Enfin, on remarque près de la sacristie, une pierre commémorative, rappelant, en caractères gothiques, la mémoire de Nicolas Robbée, natif de Ribécourt, Prêtre chanoine de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, décédé le 22 avril 1610.

